

**Québec français**



## **De la violence culturelle**

**André Gaulin**

Number 23, October 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56733ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Les Publications Québec français

**ISSN**

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this document**

Gaulin, A. (1976). De la violence culturelle. *Québec français*, (23), 11–11.

# De la violence culturelle

Hubert Aquin a parlé jadis de la fatigue culturelle de plusieurs des nôtres ici. En un sens, pour ceux qui sont les créateurs de l'élan culturel d'un peuple où qu'il soit, pendant une ère où l'*homo economicus* prime, pour ceux-là il y aura toujours lutte incessante. Pourtant, au Québec, il y a bien davantage. Cette fatigue culturelle atteint chaque être culturel aux profondeurs mêmes de sa vie quotidienne. Cela peut finalement s'exprimer par une certaine désespérance, ce refus de croire au bonheur pour soi-même, ce détachement de soi qui va jusqu'au dépouillement suicidaire qui s'exprime comme un refus larvé de la vie. Cela décrit un certain univers « canadien-français » que les jeunes générations ne partagent pas forcément. Ce serait, exprimé en littérature, toute cette production qui va surtout, depuis Garneau l'historien jusqu'en 1960 (je pense à *Convergences*) et dont l'expression la plus globale se situe entre 1930 et 1960. Elle est là la vraie révolution tranquillement tourmentée dans l'expression de notre fatigue culturelle de peuple sacrifié, en exil de lui-même, de l'histoire et de la vie. C'est l'affirmation davantage latente, encore indicible (bien qu'en poésie le mouvement de l'Hexagone en 1953 marque une brisure) et souffrante de vivants qui ne sont pas encore à eux-mêmes et au monde.

Cette longue naissance va éclater dans l'enfantement de 1960 ou à peu près. C'est la mort du duplessisme et le « *désormais* » de Sauvé, c'est la naissance de l'équipe Lesage et l'expression politique affirmée de plus en plus nettement d'un peuple. En littérature, c'est le cri, l'éclatement de la parole après le long mutisme: les écrivains d'ici commencent à avoir quelqu'un pour les écouter, ils ont enfin des répondants qui se reconnaissent comme peuple, qui rapaillent leur histoire et se retrouvent dans leurs traits caractéristiques de parlants français en continent nord-américain, restés profondément européens et devenus de plus en plus américains (je ne dis pas étatsuniens). Ce n'est plus la fatigue culturelle qui joue parce que la vie souveraine est enfin affirmée, affirmée et proclamée



cette volonté de vivre et d'en finir avec le demi-sommeil historique et culturel, politique et économique. C'est la fin du dualisme, de l'ambiguïté, la cessation de cette hantise de la mort. Le peuple canadien-français est mort (du moins en territoire du Saint-Laurent) et le peuple québécois est né. Mais comme le non-lieu historique, lui, existe toujours et continue politiquement d'exister, la fatigue culturelle a muté et c'est la violence culturelle que le peuple québécois vit au plus profond de lui-même. Cette violence est marquée de grands spasmes comme ceux d'octobre 64 (samedi de la matraque) — premier choc avec l'équipe « du tonnerre » — d'octobre 68 (bill 85), d'octobre 69 (bill 63), d'octobre 70 (l'invasion par le Dominion of Canada), d'octobre 73 (le balayage tyrannique d'une majorité irréaliste), de juillet 67 (le cri du général), de juillet 73 (le bill 22), de juin-juillet 76 (le Québec aérien anglais). Toute la littérature témoigne aussi de cette violence soit par son contenu soit par la conduite de ses écrivains (ceux qui refusent les prix piégés du gouverneur général du Canada ou encore Hubert Aquin souffletant le Pilate de Power Corporation).

C'est le *Livre vert* de monsieur L'Allier qui suscite en moi ces réflexions. Ce document-là établit en quelque sorte nos coordonnées culturelles depuis dix ans et je suis sûr que les professeurs de notre association y trouveront matière à réflexion. Pour ma part, je ne veux pas entrer dans le détail puisque tous les journaux en ont abondamment parlé. Je voudrais me contenter de relier ce livre vert à la nécessité devant laquelle nous nous trouvons de faire l'indépendance. Je marcherai volontiers sur le même chemin que monsieur Jean-Paul L'Allier mais avec cette certitude qu'il ne partage pas forcément (je me réfère à cette interview qu'il accorde à Victor-Lévy Beaulieu, *Le Devoir*, 21 août 1976, page 11): cette route conduit vers l'indépendance. Je respecte, bien sûr, la démarche du ministre qui n'est certes pas l'un de ceux-là qui nous vendent à la petite semaine. L'homme politique muté plusieurs fois par son chef se définit comme un homme d'action que j'admire — les partisans de la politique du pire lui en veulent de ne pas démissionner. Non, le ministre ne démissionne pas et s'affirme clairement partout où il a passé. Mais, il reste un praticien — et c'est une belle chose —, celui qui dit que l'action devra corriger l'action (*Notes préliminaires*). Nous arriverons ainsi au même « chemin de l'avenir » pour parler comme Groulx.

Le ministre dit à l'écrivain-éditeur-journaliste Beaulieu que le Parti québécois n'a pas de programme culturel. Il ne m'appartient pas de répondre à cela dans la revue non-partisane *Québec français*. Mais je peux sans « partisanerie » affirmer que l'indépendance est un geste politique essentiellement culturel, que c'est essentiellement notre condition culturelle qui nous amènera historiquement à poser ce geste de cohésion comme peuple. Le seul épisode des Gens de l'air illustre clairement cela: deux nations, deux pays, deux cultures irréductibles, complètes et autosuffisantes. (on peut lire par exemple, ce que dit Georges Bogardi dans son article *Government, culture and art* paru dans le *Montreal Star*, 31 juillet 1976, p. 99). La lecture du *Livre vert* qui permet de lire des textes de Lesage, de Lapalme, de Frégault, de Godbout, du *Livre blanc* de 1965 resté inédit jusqu'à ce jour ou du *Rapport du tribunal de la culture* témoigne de l'indivisibilité de la souveraineté québécoise. Les textes à citer seraient nombreux. Et ce *Livre vert* titré *Pour l'évolution de la politique culturelle* pourrait d'intituler *Constats pour l'indépendance*. En attendant, nous continuons de vivre sous la violence culturelle, peuple en tension jusqu'à la libération de lui-même.

André Gaulin